

COLLECTIF
La Compagnie des Scribes

*Des mots
et des gestes*

**Recueil de textes de 8 auteur·trice·s
sur le thème de 'Prendre soin'**

Olivia Binana, Geraldine Catino, Isabelle De Vriendt, Anne-Laure Germont,
Iza Loris, Jean-René Mpassy, Charles Mukwama et Olivier Schneider-Depouhon

Droits d'utilisation:

Des mots et des gestes du Collectif la Compagnie des Scribes est réalisé et produit par ScriptaLinea aisbl. Les textes et illustrations sont mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons*



[texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]

ScriptaLinea, 2026.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Chaussée de Wavre 205 - B-1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous souhaitez rejoindre un collectif d'écrits,
contactez-nous via

www.scriptalinea.org

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Des mots et des gestes* a été réalisé par le Collectif La Cie des Scribes dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives) ...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un ou de plusieurs textes artistiques pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à coconstruire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l' AISBL ScriptaLinea - en français « Collectifs d'écrits »



Du même collectif d'écrits¹

Des errances, Déshérences, 2019

Demain est un autre monde, 2021

Le temps des vertiges, 2022

Au rythme des écluses, 2023

¹ Tous les recueils sont téléchargeables gratuitement sur le site www.scriptalinea.org.

Présentation du Collectif

Sur l'impulsion des participant·e·s au projet « Vagues impressions par-dessus le canal... » initié par Entr'âges, le Collectif La Compagnie des Scribes s'est lancé, à Anderlecht, dans un premier parcours d'écriture en 2018, avec le soutien de la Boutique culturelle. Il a, depuis, publié quatre recueils de textes. *Des errances*, *Déshérences* s'est penché sur la question de l'immigration, *Demain est un autre monde* a ouvert, en pleine pandémie, les imaginaires qui, *Au rythme des écluses*, se sont mis à tanguer vers des contrées inconnues, pour emprunter des chemins d'émerveillement, de deuil et parfois de résilience.

Désormais directement animé par ScriptaLinea, avec quelques départs et de nouvelles arrivées, le Collectif La Compagnie des Scribes, pour cette nouvelle histoire, a voulu s'arrêter au 'prendre soin', toujours ancré à Anderlecht, amarré à la Boutique culturelle et ouvert à d'autres espaces qui participent de la richesse de la commune.

Cette aventure s'est construite sur de nouvelles expériences à la fois individuelles et collectives d'écriture et de partages pour investiguer, voyager, se confronter, se nourrir, s'accorder des moments pour se dire et se raconter, tant pour réfléchir que pour se faire plaisir.

Entre doutes, joies et bien-être, tension parfois, les mots ont fait pour ainsi dire leur travail dans le récit de chacun·e des membres du collectif, donnant à voir, à lire et à entendre le « je » profond se relier progressivement au « nous », dans une maison aux fondations durables qui a su s'élever et grandir.

Le Collectif La Compagnie des Scribes garde le cap, lui conférant, fort de toutes ces années d'expérience et en toute modestie, une maturité. Il maintiendra le cap à travers de nouvelles épopées, avec l'écriture qui en sera l'empreinte et avec l'énergie des cœurs... pourquoi pas le vôtre !

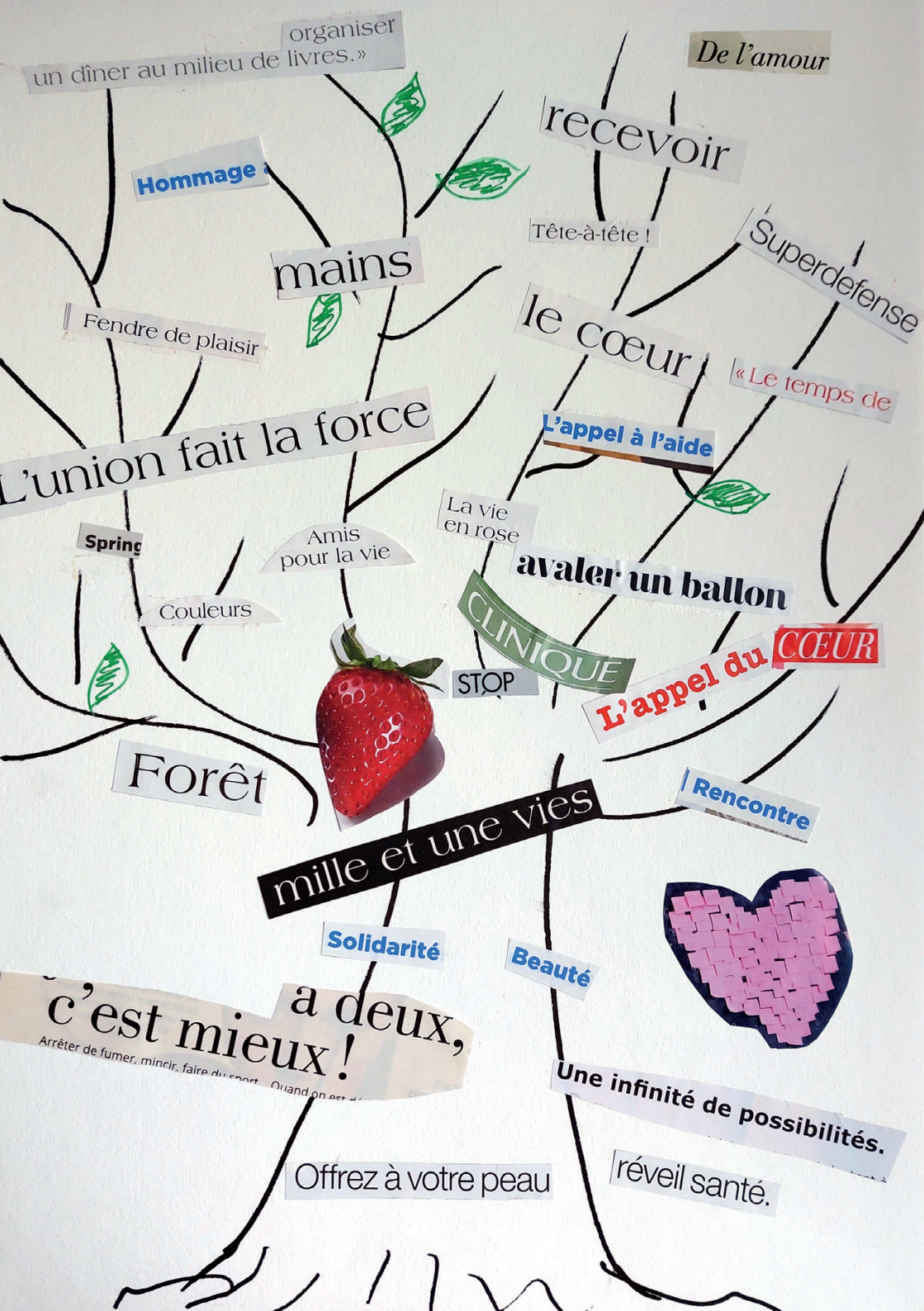
**Olivia Binana, Geraldine Catino, Isabelle De Vriendt,
Anne-Laure Germont, Iza Loris, Jean-René Mpassy,
Charles Mukwama et Olivier Schneider-Depouhon**

Membres en 2025 et 2026 du Collectif La Cie des Scribes

Table des matières Pour s'y retrouver

Éditorial		11
Je prends soin...	<i>Anne-Laure Germont</i>	13
Que faisons-nous de bon ?	<i>Jean-René Mpassy</i>	17
Toi, l'ami	<i>Geraldine Catino</i>	20
Mélodie	<i>Isabelle De Vriendt</i>	21
Tout est éphémère	<i>Charles Mukwama</i>	25
Je suis femme	<i>Olivier Schneider-Depouhon</i>	29
À ma Minouchka	<i>Olivia Binana</i>	33
Elle	<i>Geraldine Catino</i>	37
Prendre soin	<i>Anne-Laure Germont</i>	39
Développer la mémoire	<i>Iza Loris</i>	41
Les couleurs de la vie	<i>Isabelle De Vriendt</i>	51
Quand les gardiens du corps s'en mêlent		53
	<i>Jean-René Mpassy</i>	

Inédit	<i>Isabelle De Vriendt</i>	57
Monsieur le Soins à l'hôpital	<i>Anne-Laure Germont</i>	58
En friche	<i>Isabelle De Vriendt</i>	60
J'aimerais assez...	<i>Olivier Schneider-Depouhon</i>	65
Le tumulte du quotidien	<i>Jean-René Mpassy</i>	68
Philosophie du soins	<i>Anne-Laure Germont</i>	70
Pablo, le perroquet grincheux	<i>Jean-René Mpassy</i>	73
Les auteur·trice·s		76
Les lieux traversés		80
Remerciements		88



Éditorial

Sous les soleils brûlants et les tempêtes de neige, ce recueil se veut un espace pour prendre soin de soi et des autres car prendre soin, c'est une façon d'embellir le monde.

Ce recueil invite à explorer les multiples facettes du 'prendre soin' et à apporter un regard bienveillant sur soi-même et sur les autres. Chaque page est une invitation à réfléchir, à ressentir et à agir; car prendre soin, c'est aussi s'engager pour un avenir meilleur.

Prendre soin. Deux mots simples, presque sages. On les dit vite, on les oublie vite, puis la vie rappelle l'essentiel : un corps tire la sonnette d'alarme, une fatigue s'installe, un lien se fragilise, un quotidien déborde. Prendre soin redevient alors ce que cela n'a jamais cessé d'être : une décision, un geste, un mot posés au bon endroit.

Prendre soin, c'est être en relation et poser une action concrète de solidarité. C'est déployer une écoute bienveillante, aimable et de bonne grâce. Cela implique de la présence face à la vulnérabilité, de l'humanité aux attentes de l'autre, afin de lui apporter de l'empathie, et de nourrir le bien-être commun. Prêter attention à l'autre, c'est finalement être attentif·ve à soi-même, tout en enrichissant son autonomie et son estime de soi; c'est être au service de la générosité et du vivre-ensemble.

Ce recueil célèbre le « prendre soin », un geste qui danse bien au-delà du simple soin. C'est un doux murmure à l'oreille des autres et de nous-mêmes, une oreille attentive aux joies et tracas. C'est tisser des liens solides, aussi avec nos ami·e·s à poils et à plumes, tout en offrant un clin d'œil bienveillant à la nature qui nous entoure.

Respecter la flore et la faune, c'est ajouter des couleurs à notre toile de vie, un jardin d'émotions où chaque geste compte. Entre rires et réflexions, plongeons ensemble dans cette aventure où chaque page est un hommage à l'art d'aimer, avec une touche de légèreté et une pincée de profondeur.

Car, à l'heure où les États qui nous gouvernent remettent en question, pour des raisons de gestion financière et de développement économique ou numérique, non seulement les avancées considérables du siècle dernier concernant la solidarité et l'humain, mais aussi les efforts, indispensables, de ce début de siècle, en termes de respect de l'environnement et du bien-être animal, nous soulignons par nos textes l'importance, vitale pour notre espèce et notre planète, de prendre soin.

Le Collectif de la Compagnie des Scribes

Anne-Laure Germont

Je prends soin...

Quand j'arrose une fleur, je prends soin
 Quand j'inspire et quand j'expire, je prends soin
 Quand j'écoute un autre être humain avec tout mon être à moi, je prends soin
 Quand je m'écoute moi-même aussi, oui, cette petite voix me murmurer à l'oreille, je ne sais pas toujours très bien quoi, je prends soin
 Quand je marche dans la forêt, celle qui Soignes ou une autre encore, je prends soin
 Quand j'allume une bougie dans un espace sacré, je prends soin
 Quand je soigne mes blessures, je prends soin
 Quand je panse la plaie d'un autre, aussi, je prends soin
 Quand je me retire dans le silence, à l'écoute de sa voix pure, je prends soin
 Quand je caresse mon chien et que j'enfonce mes narines folles dans sa fourrure ébène, je prends soin
 Quand je cuisine avec amour un bon petit plat, je prends soin
 Quand je m'abandonne au grand TOUT, je prends soin
 Quand je sens le vent me caresser le visage alors que je descends le chemin sur mon vélo à toute allure, je prends soin
 Quand je regarde et que je reconnais la Beauté de toute chose, je prends soin
 Quand j'ouvre mon cœur, je prends soin
 Quand je prends l'autre par la main et que je l'étreins tendrement, je prends soin
 Quand j'écris et que mon stylo glisse avec douceur sur la feuille de papier, je prends soin

Le Soin est dans le moment présent.
C'est là qu'il se déploie d'abord le mieux
Dans cet instant précis où je mets toute mon Attention
Ce millième de seconde, même pas mesurable
où Rien n'existe ni avant, ni après
Imperceptible. Insaississable
Qui m'ancre Ici et Maintenant
Je prends alors soin
Loin de ces bavardages courants, intempestifs et saboteurs
de ma foutue caboche, souvent torturée et pressée par les
aiguilles de la montre

Au-delà de tout ça, et c'est bien le paradoxe,
Prendre soin, ça demande de prendre ce temps, celui qui
nous échappe
Et ça peut aussi être un travail de longue haleine, celui de
toute une vie, en fait

Prendre soin de Soi, de l'Autre, d'une Œuvre
Et de toutes les créatures terrestres
Prendre soin, c'est aussi Grandir, faire Grandir, nous faire
Grandir

Elle est peut-être là, cette idée d'atteindre
Alors quelque chose qui nous dépasse
Quelque chose de Divin
Qui nous permettrait, à nouveau, de toucher l'essence du
moment présent.



Jean-René Mpassy

Que faisons-nous de bon ?

Prendre soin, ce n'est pas seulement mettre des pansements sur les bobos du cœur. Prendre soin, c'est aussi veiller à tout ce qui ne se voit pas : l'intendance, les liens, les petits rythmes qui nous tiennent ensemble. Dans notre collectif d'écrits, on écrit, oui, mais surtout on écrit côte à côte. Et ça demande une attention douce, une écoute qui ne claque pas la porte, qui ne juge pas, et une organisation qui laisse de la place à chacun, chacune.

Nous, dans notre collectif, on se réunit deux fois par mois, un peu comme des druides modernes autour d'un chaudron de mots. Mais attention : pas de rencontre sans nos petits rituels. Un ordre du jour qu'on suit plus ou moins, selon l'humeur et le niveau de café, des débats qu'on mène sans hausser la voix, et des silences qu'on accueille comme un bon fromage qu'on laisse fondre tranquillement.

Chaque rencontre se prépare avec soin : un lieu où l'on se sent bien, des horaires qu'on essaie de respecter.

On choisit ensemble un thème, on le retourne, on le secoue, on le cajole parfois, et on repart avec une idée qui réchauffe un coin du cerveau. On prend soin de nos échanges comme d'un bonsaï fragile : on coupe ce qui déborde, on arrose ce qui rêve, et on laisse pousser les textes à leur rythme, même quand ils font un peu n'importe quoi. On cultive nos discussions comme un jardin partagé : on laisse germer, on enlève doucement les malentendus, toujours dans la bienveillance, on échange des suggestions, des idées comme des graines, et on arrose les silences qui font du bien.

Puis, on imprime les recueils, et pour la présentation publique, on sort les guirlandes et on prépare un apéro qui ressemble à une fête de fin de saison, sans sanglier mais avec beaucoup de sourires. Prendre soin, c'est aussi penser aux chaises, aux micros, aux lumières, aux instruments de musique, aux affiches, aux remerciements, aux petites célébrations qui transforment chaque fin en fête et chaque début en élan. C'est aussi penser à la rallonge du micro, à qui ramène les chips, les boissons, et à ne pas oublier la clé de la salle. Sinon, on lit dehors, sous les étoiles, ce qui est joli, mais pas très pratique quand il fait froid.

Le jour J, on ne se contente pas de lire nos textes. On invite nos proches, les voisins, les curieux, les timides, et même ceux qui ne lisent que les notices de micro-ondes. On accueille, on propose un apéritif simple mais chaleureux, et on offre à chacun un recueil, comme on tend un fruit mûr : six mois de travail, de doutes, de rires, et de petites victoires discrètes.

À la fin, tout le monde repart avec un recueil gratuit, plein de mots, de rires, de petites vérités. Et nous, on range les chaises, on éteint les lumières, et on se dit doucement : À très bientôt pour recommencer à prendre soin en écriture.



Geraldine Catino

Toi, l'ami

Combien de temps s'est écoulé depuis notre premier
parcours collectif ?
C'était en 2018.
Depuis, nous nous retrouvons autour de thèmes, sans
vraiment nous connaître.
Je me souviens de ton texte, « Rester en ligne », sur cette
belle Italienne. Comment s'appelait-elle déjà ?
Ou de cet homme à moto dans « Tenue de route ».
Et que dire de tes dessins qui, parfois, illustrent nos mots ?
Les liens des mots sont fragiles, se dissolvant à tout
instant.
Le collectif est une parenthèse dans nos vies, un espace
suspendu.
Aujourd'hui, avec cet exercice de kasàlà, tu te racontes,
Et moi, je t'imagines à travers tes mots. J'écris.
Tu es les mots de ton enfance,
Les rimes de ton adolescence.
Tu es les phrases que tu ne prononces pas,
Tu parles plusieurs langues, surtout le silence.
Tu es ce recueil de nouvelles, balayé d'édition en édition,
Ces histoires qui ont traversé le continent,
Pour finir dans la bibliothèque des livres jamais publiés.

Tu es ce roman qui n'a pas vu la lumière, malgré tant de
promesses,
Qui a fini par rejoindre l'étagère de cette bibliothèque où
dorment les rêves fracassés.
Tu es ce garçon renversé par une voiture,
Et dont l'automobiliste, pour se faire pardonner,
T'a offert cette petite voiture rouge, dont aujourd'hui tu te
souviens toujours.
Tu es celui à qui il a fallu du temps pour devenir jeune.
Merci, l'ami, pour tes éclats de vie.

Isabelle De Vriendt

Mélo die

Elle écrit chaque jour pour faire honneur à l'instant. Au jour qui s'annonce ou qui déjà prend fin.

Ce jour-là, elle se lève à l'aube. La blancheur du jour glisse sur les murs, révèle les reliefs laissés par les mains. Le village sommeille. Seuls quelques chiens lancent des aboiements graves en réponse au chant des coqs.

Elle s'assied à sa table pour écrire les vers du jour. Elle n'entend pas la vipère s'introduire par un trou, dans le mur, du côté de la fenêtre. Ce trou, formé par l'impact d'un javelot, lors du dernier assaut des Thraces, elle n'a pas encore pris la peine de le reboucher. La voilà maintenant en péril, ignorante du danger qui avance vers elle. Sournoise vipère prête à mordre et à tuer.

Soudain, une mélodie s'élève d'on ne sait où et s'infiltrer par les interstices de la porte, par le châssis de la fenêtre, par les charnières. Un homme à la source des notes réveille l'air de sa joie.

Elle sourit, s'apprête à déposer en douceur la pointe de sa plume sur le papyrus à noircir et se retourne en direction du joueur de flûte. Quand elle aperçoit la vipère à quelques mètres de la table, elle ne prend pas peur. Elle fixe la bête et se relie à la musique éthérée. Elle se laisse habiter par une confiance immense, comme une force qui vient d'ailleurs, et ces mots s'imposent à elle : « Je ressemble à ma mère. » Sa mère défunte se fait présence, inonde la chambre de la puissance des guérisseuses. Prise de frayeur, la vipère quitte son immobilité feinte et disparaît.

Ce jour, elle écrira un texte de gratitude.

Charles Mukwama

Tout est éphémère

Ma mère me disait souvent : « Prends soin de toi.
L'année n'offre qu'un seul printemps, la vie n'est qu'un court instant
Profite du moment présent et gère bien ton temps
En ce qui est important et ce qui est urgent
Car le temps est plus précieux que l'argent
Le temps c'est comme le vent, le temps passe et ne revient plus »

Tout est éphémère ! Nos jours sont insaisissables
Quand tu seras à l'automne de la vie
Tu pourras à ton tour dire : « Prends soin de toi »
C'est ce que conte le crépuscule à l'aurore
Et les sérénades du soir aux aubades du clair matin
Avant que la pénombre ne vienne supplanter la lueur

Prends soin de toi pendant les jours de ta jeunesse
Car la vie c'est comme une belle fleur d'été
Toute sa splendeur et sa superbe s'éclipsent en douceur
La brise la caresse, la fleur exhale son parfum
Le soleil l'altère, elle rend toute sa fraîcheur
Plus jamais ne revient, son éclat n'est plus sien

Entends le chant du cœur, entends l'ode aux bois
L'homme de paille est semblable au virevoltant
Il tient le coup, mais il n'est qu'un souffle
Le zéphyr le vrille, le virevoltant s'emballe, tourne en rond



L'étincelle l'effleure, il s'enflamme sur le tas et se consume sur
le champ
Il disparaît comme un mirage dans l'apothéose de son oraison

Aux antipodes cependant, l'homme debout résiste au mistral
Au cœur des alizés, il brave les éléments et domine les orages
Qu'importe les temps, peu importent les circonstances
Il s'adapte aux ombrés du soir et fait des tempêtes ses alliés
Jamais il ne plie sous la menace d'affres de la nuit
Plutôt, il les tient toutes en bride et les transforme en
opportunité

Chaque jour est nouveau, et pourtant, rien n'a véritablement
changé
La vie reste une construction historique, une lutte de chaque
instant
Alors combats ! Mets ton bon plaisir dans ce qui a du sens
Aux délices du loisir, la belle poésie de la légende
Au-delà du temps, au-dessus du voile
Afin que ta quête se réalise, et que tu vives longtemps sur
Terre !



Olivier Schneider-Depouhon

Je suis femme

Je suis femme. Jusqu'au bout des ongles. D'où me viennent ces hanches évasées, ces tétons qui couronnent la double colline de mes seins ? J'appartiens à l'espèce humaine, que l'on nomme homo sapiens sapiens. Sage, autrement dit. Est-ce que j'ai l'air sage, ou savante ?

Je vis seule. Je n'ai pas choisi cette solitude, elle s'est déposée sur moi comme une tempête de sable. Impossible de savoir si j'en sortirai un jour.

Après une nuit trop courte (je souffre d'insomnie), je me lève et prépare un café bien noir. Deux cubes de sucre blanc, pareils à deux mini icebergs qui ne tarderont pas à fondre. La radio émet une mélodie légère, le soleil entre dans ma cuisine comme tous les matins.

On sonne. Je reçois très peu de visites, surtout de grand matin. Le facteur aura déposé du courrier dans ma boîte aux lettres. Je n'en attends rien de bon : une facture, ou un tract électoral du genre de ceux qui affichent « Votez Piérard, les autres sont des connards. » Malgré moi, je me lève pour aller relever le courrier. Il se résume à une enveloppe blanche. Rien sur l'enveloppe. Mais à l'intérieur un texte inattendu, insolite, surprenant : presque un éloge à ce que mon correspondant appelle mes charmes. Un florilège où se retrouvent mes yeux en amande, ma chevelure, mes longues jambes et tout ce qu'il faut pour séduire un homme. Je ne me savais pas dotée de tant de charmes.

Une heure plus tard, je relis ce texte, ma chatte Pétronille assise sur mes genoux. Plus je me creuse la tête et moins je vois qui pourrait m'avoir adressé ce message laudateur.



Le gamin du coin de la rue ? Non, il doit avoir quinze ans et ne pas s'intéresser aux filles, ou si peu. Le vieil homme tout voûté qui fait souvent les cent pas devant ma fenêtre ? Non, c'est exclu. Je vois un homme d'à peu près mon âge. Les rayons du soleil envahissent ma cuisine. Pétronille s'étire, baille et descend de ma chaise.

Le lendemain, je relève mon courrier avec impatience. Aucune missive anonyme. Quelqu'un se sera amusé à mes dépens, je n'ai à m'en prendre qu'à moi-même si j'ai tiré des plans sur la comète. Quelque chose, pourtant, m'empêche de déchirer la lettre. D'autres suivront peut-être. Et si d'autres femmes que moi faisaient les frais de ce petit jeu ?

Le surlendemain arrive une nouvelle lettre, écrite de la même écriture à l'encre bleue. Cette fois, je suis choquée de lire tant de détails intimes sur ma personne. Comment un inconnu a-t-il pu collecter autant de ces secrets qui font de moi la femme que je suis ? Je ne vois guère que mon cousin Albéric, mais il s'est envolé pour le Brésil il y a quelques années et n'a jamais donné de nouvelles. Il aurait pu pourtant, à m'avoir reluquée plusieurs fois alors que je nageais nue dans un coude de la rivière qui traverse la ville.

Coup de téléphone à Muriel, amie et confidente depuis toujours. Elle pourra peut-être me donner un fil rouge pour remonter à l'origine de mon étrange aventure épistolaire. À défaut, son éternelle bonne humeur me fera peut-être sourire ou même rire.

Il semble bien que tu as un soupirant, me dit-elle. Un homme seul et chagriné de l'être, un vieux barbon décati, un adolescent travaillé par ses hormones... un pervers ? Non, un tel homme n'écrit pas aussi bien, aussi profond, si je puis dire. Mais ne prends pas ce type trop au sérieux : il est peut-être laid comme un pou, ou bête à manger du foin, ou encore assez stupide pour emporter une boîte de préservatifs sur une île déserte.

J'en attendais peut-être trop de Muriel. J'aurais voulu moins d'ironie de sa part, plus de réconfort dans cette bizarre aventure que je vis. Mais je l'ai peut-être appelée au mauvais moment...

Les semaines passent, je reçois en moyenne un jour sur deux les épitres de mon cavalier insaisissable. Je commence à ressentir un peu de colère pour cet homme qui n'ose pas s'avancer à visage découvert. Un lâche ? Je voudrais tant qu'il ait toute une série de qualités, et qu'il tombe le masque !

Je sors de chez moi, je me dirige vers la gare Saint-Lazare. Je verrai peut-être mon homme dans la foule, une onde inconnue nous guidera l'un vers l'autre. Nous nous reconnaitrons peut-être, avant même d'avoir échangé deux mots. Une fine pluie commence à tomber : c'est peut-être le ciel qui, touché par mon désarroi, m'envoie un encouragement ou, mieux encore, une bénédiction. Mon cœur bat la chamade. Tout pourrait arriver.

Olivia Binana

À ma Minouchka

C'est une histoire qui ne m'enchanté pas. Le nombre de fois où je me tiens à côté d'elle ou de l'autre là-bas et de celle-ci maintenant. Non ! Ce n'est pas un conte de fées et ça ne m'enchanté pas, « j'ai dit ».

C'est comme si un sort avait été jeté. Quelqu'un a fait croire quelque chose à la femme et maintenant, elle pleure. Elle est inconsolable. Oui, une voix ou un vilain menteur lui a raconté que sa vie a du sens si elle prend soin des autres plus que d'elle-même. Et le mensonge a malheureusement atteint son paroxysme puisque, de par le monde, une partie des femmes sont aux petits soins pour l'homme.

Et elle ne cesse de pleurer, et je ne sais pas quoi faire. Pourtant, si seulement tu peux la voir, elle est belle et elle a un cœur gros mais gros comme ça. Cette fille, c'est mon amie et elle ne mérite pas ce qui lui arrive. Il y en a d'autres pour lesquelles je n'ai aucune pitié et dont je me moque complètement. Mais elle, elle ne mérite pas ce qui lui arrive.

Oui, comme une majorité des femmes, elle veut prendre soin de son mec. Cependant... qui t'a dit que l'homme veut que tu prennes soin de lui ? Peux-tu prendre soin de toi-même, s'il te plaît ?

Et la femme ne fait que ça. Non, ce n'est pas possible, je suis sûre qu'on lui a jeté un sort. À peine elle a fini ses études, voilà qu'elle a pour ambition de sauver le monde. Elle se prend pour Jésus, le sauveur. Alors, elle devient infirmière pour prendre soin des patients. Elle est assistante sociale pour prendre soin des personnes en difficulté sociale.



Elle s'occupe d'un petit enfant parce qu'elle est peut-être puéricultrice ou bien maman.

Elle prend soin des autres mais pas d'elle.

Par moment, les larmes ne s'écoulent plus et elle sourit un peu. Alors, j'en profite pour lui dire que ça va être l'occasion de prendre bien soin d'elle. Mais elle ne m'entend pas.

Bon Dieu !

Nous allons à l'école où les enseignants nous apprennent à faire face à un calcul ou à lire les mots et plus encore. Seulement, je ne sais pas dire ou expliquer à mon amie comment prendre soin. Peut-être que c'est comme elle fait avec moi à ses côtés. Alors, j'essaie de semer en elle. Elle perd sa lumière et son énergie. Ce n'est pas grave car le feu brule en moi et je vais la toucher jusqu'à ce qu'elle se régénère et qu'elle commence à prendre soin d'elle. Le tout va être de la ramener là-bas, dans ce pays merveilleux que l'on appelle le cœur. À chaque battement, je vais la rapprocher le plus près possible de son royaume car l'atmosphère y est bonne. Tout y est justice. Elle sera chez elle et elle va pouvoir entendre la vérité et connaître la véritable histoire de la femme qu'elle est. Car ce n'est pas l'homme ou l'autre en premier.

À ma Minouchka, il a fallu quatre ans et toi, je vais rester près de toi, j'ai le temps.



Geraldine Catino

Elle

Elle est celle qui a ouvert mon premier chemin,
Celle dont les pas ont tracé ma route,
Avant même que je ne sache marcher.
Elle est la femme qui contenait sa douleur,
Sans jamais éteindre la flamme de sa tendresse.
Elle est la gardienne des matins de mon enfance,
Celle qui illuminait mes nuits sombres,
Celle dont les mains parlaient avant les mots,
Mains qui m'ont réconfortée, qui m'ont réparée.
Elle est la source vive de ma vie,
Mon abri lors des tempêtes,
Celle qui m'a appris la patience,
Celle qui m'a transmis une force discrète.
Celle qui m'a donné le courage,
Que je porte encore aujourd'hui dans mon regard.
Elle est celle qui m'a tenue debout,
Même quand mon corps voulait sombrer dans le sommeil.
Celle qui m'a aimé au-delà des frontières du possible,
Elle est ma racine profonde,
Ma mémoire vivante,
Celle qui a continué de marcher en moi,
Même lorsque ses pas se sont tus.
Elle est mon avant,
Elle est mon toujours,
Elle est la femme qui veille encore,
D'où l'amour ne s'éteint jamais.
Elle est...



Anne-Laure Germont

Prendre soin

Prendre soin de La Nature, de ma Nature, de Notre Nature, nature intérieure et nature extérieure.

Toutes deux nous permettent d'entrer dans cette reliance à nous-mêmes, à l'Autre, à toutes les créatures.

Bizarrement, ça me fait penser à ce cantique de Saint François d'Assise qui m'avait marquée à mon cours de religion d'école primaire, la 2ème année, si mes souvenirs sont bons, où la prof de religion était un peu dingo... folle.

Loué sois-tu, Seigneur, avec toutes les créatures...
le soleil, la lune, les étoiles, le vent, l'eau, le feu, notre mère la Terre, la Terre-Mère.

Y repenser me donne encore plus envie de saluer la Beauté de la Vie et d'en prendre soin, et cela, même si notre Seigneur à qui je croyais enfant n'a pas vraiment exaucé mes prières à l'époque.
Je peux pourtant me vanter d'avoir été une enfant sage !

Aujourd'hui, j'ai envie de sourire à cette enfant que j'étais et qui est toujours à l'intérieur de moi, envie d'en prendre soin, la prendre par la main, comme dirait Yves Duteil, marcher sur le chemin de la guérison... telle une funambule.

En prendre soin, lui apporter de la douceur, à elle et aussi aux autres...
L'aider à trouver ce juste équilibre entre elle et le monde...



Iza Loris

Développer la mémoire

NOÉMIE — Après-midi

L'appartement sent la poire mûre, et le métal tiède du radiateur. Un calme trop lisse fait douter du réel. La lumière grise hésite derrière les rideaux. Noémie, jambes repliées sur le canapé face à la fenêtre, caresse Misti, roulé en spirale contre sa cuisse.

Le réfrigérateur retient ses glaçons. Le radiateur répond, par petites secousses. Misti ronronne, ça la rassure.

Sur la table basse, une enveloppe. Ivoire. Sans timbre. Sans adresse. Noémie ne l'a pas vue arriver. Au milieu, à l'encre bleue, une phrase qu'elle reconnaît avant même de la lire.

« Tu étais la seule à éplucher les mandarines sans les déchirer. »

La voix de sa grand-mère lui revient, au-dessus de la toile cirée. Et ses gestes d'enfant : l'ongle qui soulève, les fils blancs qu'on enlève sans casser la pulpe, et l'odeur d'agrumes.

Noémie n'a jamais raconté ce moment. À personne.

Misti lève la tête vers la porte d'entrée. Son ronron s'est coupé net. Noémie court, pose la main sur le verrou, écoute. Rien. Dans l'entrée, sur le coffret électrique, une étiquette jaunie : P21.

Elle retourne au salon. L'enveloppe n'a pas bougé.



NOÉMIE — Matin suivant

Le lendemain, une autre enveloppe est coincée sous le tapis. Même papier ivoire. Même encre bleue. Une seule phrase.

« Tigrou ne dormait que si la veilleuse bleue était à quatre centimètres de lui. Tu corrigeais chaque soir. »

Le nom rebondit. Tigrou. Son doudou ? Un doudou de garçon ? Le souvenir se dédouble : une seule pièce. Puis deux chambres superposées, deux peurs qui se répondent. Un lit trop petit, des murs trop froids, une frayeur trop exacte. Le souvenir ne choisit pas son propriétaire. Au dos, un sigle presque effacé : **P21 — Institut Néphélée**. Plus bas, une marque à sec : **Ancienne Poste**.

Noémie glisse l'enveloppe dans un livre et recopie la phrase dans un carnet, mot pour mot. Pour pas qu'elle s'évapore. Pour ne pas douter d'elle-même.

Sur la dernière page, une date ancienne, un nom, un numéro. **Ana Morel. Psychologue**. Elle ne se souvient pas l'avoir noté, mais l'écriture est la sienne. Elle se dit qu'elle appellera plus tard.

ISAAC — Matin

Dans l'appartement d'Isaac, la lumière est la même : grise, filtrée, retenue. Même canapé face à la fenêtre. Même radiateur qui cliquette d'un même rythme nerveux. Même ampoule trop blanche, modèle d'entrée de gamme, standard.

Sur la table, le cercle pâle d'une tasse, exactement à l'endroit qui agace le regard. Isaac le voit tout de suite. Il déteste les marques.

Dans la salle de bain, il essuie la buée du miroir avec une précision chirurgicale, trace après trace. Il nettoie jusqu'à ce que son reflet lui rende son regard sans déformation. Contrôle ou peur de se dissoudre ?

Dans le tiroir du bas, une enveloppe l'attend. Noire. Centrée à la perfection. Datée du 6 janvier. Son anniversaire. Le papier sent sec, presque antiseptique.

« Ne cède pas à l'exception. Le doute est un luxe. Reste droit. »

Il plie et range la feuille dans une boîte métallique, derrière des pansements. Et derrière le paquet de coton, une autre enveloppe, plus ancienne, froissée. L'écriture est enfantine, tordue, la main a tremblé en l'écrivant.

« Si tu oublies qui tu voulais devenir, tu devras apprendre à vivre sans voix. »

Isaac reste debout. Le carrelage froid se tait sous ses pieds. Le briquet tempête claque. La flamme danse. Isaac la regarde sans bruler le papier. Il souffle. Son reflet vacille, à peine une seconde. Dans sa vie millimétrée, il ne sait pas trop où il en est. Il ne fait confiance qu'à son corps.

NOÉMIE — Ancienne poste

Noémie s'arrête devant l'ancienne poste. Enfant, elle y déposait des lettres. Le bâtiment est muré, la brique fendillée par l'humidité. Une fente est restée, comme une bouche qu'on n'a pas rebouchée.

Elle passe la main à l'intérieur. Tâtonne. Ses doigts trouvent du plastique, un peu collant. Elle tire. Une enveloppe sous film. Son prénom est noté d'une écriture ronde : la sienne, à l'âge où les lettres étaient encore des dessins.

« N'oublie jamais ce que tu détestais chez les grands. »

Elle pleure sans prévenir. Le papier sent le sucre rose, un chewing-gum écrasé dans un vieux carton.

À l'intérieur : un dessin. Une cabane bleue sur pilotis. Une corde nouée trop court. Elle ne se souvient pas l'avoir dessinée. Pourtant chaque trait vient d'elle. Elle reconnaît la pression du crayon, et sa propre respiration. Elle colle le dessin contre sa poitrine, un instant. Ça ne sert à rien. Et pourtant !

ISAAC — Nuit

La nuit tombe tel un liquide lourd sur les toits.

Isaac travaille dans un salon trop bien rangé. L'écran tremble. Le casque sur les oreilles, il monte, découpe, recale les paroles d'une vidéo. Les volets sont clos. Le radiateur cliquette, régulier.

Puis une voix, plus proche. Grave. Sèche. Pas dans l'enregistrement.

« Tu n'as pas fermé la porte. »

Isaac arrache le casque. Le cœur au bord de la gorge. Silence. Couloir vide. Lumière jaune. La porte est verrouillée. Sur le clavier : une enveloppe blanche. Elle n'y était pas un instant plus tôt.

Le papier est si fin qu'on voit les fibres.

« Tu es observé. »

Cette écriture. Les majuscules. La barre du T.

Celle de son père. Mort depuis trois ans.

Il descend, pieds nus. Dehors, tout est trop net : ses pas, la buée sur ses lunettes, les lampadaires.

Il remonte. Il verrouille trois fois. Dans l'entrée, il gratte l'étiquette jaunie P21, sur le compteur électrique. Un geste machinal.

Il revient à son bureau.

L'enveloppe est toujours là.

NOÉMIE — Nuit

Noémie ne dort pas. Elle ouvre le tiroir d'un meuble bancal. Elle cherche une règle, une logique, une phrase qui expliquerait les lettres.

Une carte pliée tombe : **Ana Morel, psychologue**. Encore. La date est lointaine, comme un rendez-vous qu'on aurait reconduit puis oublié, année après année.

Derrière la carte, une enveloppe plastifiée apparaît, froissée.

Même message que celui de la poste : « N'oublie jamais ce que tu détestais chez les grands. » Mais pas le même papier. Pas la même encre.

Elle sort le dessin de la cabane, puis un second papier glissé dessous : la même cabane bleue, même corde trop courte... sauf un détail, minuscule, griffonné au crayon : un I en guise de signature.

Elle hume. Sucre rose. Et, derrière, une note métallique, comme un fil de radiateur chauffé. Ce cliquetis obstiné, métronome qui la ramène à elle, qui la ramène chez elle.

Noémie compose le numéro d'Ana. Son doigt tremble au-dessus de l'appel. Elle n'appuie pas encore. Elle veut comprendre, son sentiment permanent d'être coupée en deux...

NOÉMIE — Librairie

Le lendemain, dans sa librairie préférée, Noémie feuillette un recueil coréen. Le grain du papier l'apaise, l'odeur de poussière lui plaît.

Une enveloppe glisse de son sac et tombe à ses pieds. Elle jure avoir vidé son sac ce matin. Elle la ramasse avec appréhension.

« Tu trouvais toujours la réponse à la page 153. »

Elle tourne. 153.

Un feuillet l'attend, glissé entre deux poèmes :

« Isaac est plus proche que tu ne crois. »

Le sang lui quitte le visage. Elle repose le livre sans le refermer, comme si refermer revenait à effacer.

En vitrine, sur une affiche pâlie, un nom apparaît, écrit au feutre, comme une signature d'enfant : Nomi. Son pseudo. Celui quand elle inventait des cabanes. Plus loin encore, quand son corps et son esprit marchaient côte à côte. Quand elle se sentait entière, dans le ventre de sa mère. Le sucre rose revient dans sa bouche. Puis le métal tiède. Deux goûts qui ne devraient pas cohabiter, mais s'assemblent en un fil invisible.

ISAAC — Aube

Une clé USB est posée sous le paillason d'Isaac. Noire. Anonyme.

Il la ramasse, la branche. Un seul fichier :

Session 4 - **Institut Néphélée - Archives internes - P21**

Une vidéo. Deux enfants en blouse grise. Un garçon. Une fille.

Le garçon écrit. L'écriture d'Isaac, plus jeune, déjà tenue, déjà droite.

On m'a dit qu'elle comprendra mieux si j'écris doucement. La fille le regarde, calme, presque adulte.

Il oubliera. Mais moi, je me souviendrai.

Isaac recule dans son fauteuil. Le cliquetis du radiateur s'intensifie derrière lui.

En bas de l'écran : **P21 - Protocole de duplication mnésique.**

Deux trajectoires. Deux corps. Une seule mémoire. Découpée, dupliquée, testée. Le son devient insupportable, et glacé sur sa nuque.

Il ferme les yeux, et quelque chose en lui cherche l'autre moitié, comme un manque physique, une pièce oubliée dans une poche.

NOÉMIE — Café, bord du canal

Noémie pousse la porte d'un café cosy au bord du canal. Le froid embue les vitres. Elle frotte et souffle sur ses mains. Une banquette verte l'attend, contre un radiateur qui cliquette. Chez elle. Chez lui.

Ana arrive. Silhouette fine, gestes retenus. Elle s'assoit avec cette douceur de quelqu'un qui a appris à ne pas réveiller les blessures.

Tu les reçois encore ?

Noémie hoche la tête.

Ana pose une enveloppe sur la table. Froissée. Encre violette. Odeur sucrée, familière.

Tu l'as écrite. Pour Isaac.

Je ne m'en souviens pas.

Ana ne se précipite pas. Elle laisse le silence faire son travail.

P21, dit-elle, **Institut Néphélée.**

Elle sort un dossier mince, usé aux coins. Un dossier de routine, presque banal, et ça donne la nausée.

On t'a suivie depuis l'enfance, Noémie. On l'a suivi aussi. Pas parce que vous étiez deux personnes différentes... mais parce qu'on voulait que vous le deveniez.

Vous étiez jumeaux.

L'institut a entraîné l'un à sentir, l'autre à tenir.

Ils ont fait de la mémoire un matériau de laboratoire.

Noémie serre ses mains. Elle sent la peau, les ongles, le sang qui tape. Tout est là, mais pas au même endroit.

Ils appelaient ça du soin, reprend Ana, la voix un ton plus bas. La duplication mnésique. Déplacer la mémoire. En réalité, ils ont séparé. Pour stabiliser. Pour contrôler. Pour voir si l'esprit pouvait marcher sans le corps, et le corps sans l'esprit. Si la douceur pouvait vivre sans la structure, et la structure sans la douceur. L'expérience est un succès.

Ana glisse sur la table une photo d'enfant en blouse grise. Le visage pourrait être celui de Noémie. Ou celui d'Isaac. Les deux se ressemblent trop. Deux images à partir du même négatif.

Sous la photo, un identifiant. Un seul.

Noémie ouvre l'enveloppe violette. Elle reconnaît la pression du stylo, la manière de former les boucles : sa main, trop jeune pour écrire avec cette lucidité, et toutes les phrases reçues.

Le texte n'est pas un ordre. C'est une consigne de retour. Un chemin.

Rappelle-toi la cabane, la corde trop courte. Tu n'avais pas à grimper seule.

Le sucre rose lui monte à la gorge. Puis le métal tiède. Et, au lieu de se contredire, les deux sensations se superposent et s'alignent.

Une autre enveloppe glisse de son sac et tombe sur le carrelage. Elle ne l'a pas sentie. Cette fois, l'encre est noire, sèche, tenue. L'écriture est la sienne aussi, mais dure, droite, d'une main qui a appris à tenir le monde à distance. Noémie lit. Son corps comprend avant elle, sans explication.

Ce n'est pas quelqu'un qui écrit à quelqu'un.

C'est elle qui se parle depuis deux endroits d'elle-même. L'une sent. L'autre tient. L'une pleure sans prévenir. L'autre essuie la buée jusqu'à ne plus trembler.

Noémie ferme les yeux. Si Isaac était là ! Ils ne se parlent plus depuis longtemps. Depuis la mort du père. Le canapé face à la fenêtre. Le radiateur qui cliquette. Le miroir qu'on nettoie jusqu'à la netteté. La cabane bleue. La corde trop courte.

Elle inspire.

Et, pour la première fois, l'air ne se coupe pas en deux. Isaac porte sa moitié. Et elle porte la sienne. Se reconnaître, c'est déjà recoller.

Ana ne dit rien. Elle reste là, présence humaine pendant que quelque chose se recolle.

Noémie range les deux enveloppes. Pas l'une contre l'autre : ensemble, comme deux morceaux d'un même papier, enfin dans la même main.

Dans ce geste minuscule, il y a le soin réel : redevenir entière.

Dans son appartement, à l'autre bout de la ville, Isaac se sent moins raide. Une tension a lâché.

Isabelle De Vriendt

Les couleurs de la vie

Les couleurs de la vie
baignent le ciel de joie
Quand tu vois l'univers en monochrome
violet, rouge ou gris
Un, deux, trois pas en arrière
Voilà l'arc-en-ciel

Les bruits deviennent musique
Un chat noir passe
disparaît derrière un mur
Le soleil gonfle une bulle de savon
COURAGE

Le cœur bat au rythme du monde
La rage y fait fureur

Mais toi
tu écoutes la cloche qui tinte
le vent qui souffle
Et chaque jour, tu redonnes corps
à l'homme qui embrassait les arbres.



Jean-René Mpassy

Quand les gardiens du corps s'en mêlent

Dans la salle obscure du corps humain de Lambda, les organes s'étaient réunis un soir, comme une troupe d'acteurs jaloux d'un même rôle, prêts à défendre leur importance avec emphase.

Le Cœur, rouge, gonflé, un peu susceptible dit :

– Sans moi, vous n'êtes qu'une statue froide ! Je bats, je pulse, je fais danser le sang. Je suis le tambour de la vie, le chef d'orchestre des émotions. Sans mon rythme, vos discours s'éteignent. Et toi, Cerveau, tu te prends pour un génie, mais tu n'es qu'une bibliothèque poussiéreuse ! Tu empiles des idées comme un rat de grenier, incapable de sentir la moindre passion. Boum boum, je bats trop fort, paraît-il... Mais sans moi, tu n'es qu'un penseur sec, sans décor !

Froid, précis, un brin condescendant, le Cerveau renchérit :

– Ah, pauvre tambour... Tu frappes sans réfléchir. Moi, je compose des symphonies de pensées. Je cogite, je calcule, j'invente, je rêve. Sans moi, tu ne saurais même pas que tu bats pour quelqu'un. Tu serais juste... une pompe de bicyclette. Et puis, soyons honnêtes : Cœur, tu es un romantique naïf. Poumons, deux sacs de vent toujours essoufflés. Estomac, un glouton qui réclame sans arrêt.

Les Poumons, soufflant d'indignation :

– Messieurs les prétentieux, je vous rappelle que c'est moi qui souffle la vie ! Sans mon air, vos élans s'étouffent, vos idées s'évanouissent, vos battements deviennent silence. Cœur, tu n'es qu'un ballon de baudruche qui s'emballe. Cerveau, un bureaucrate chauve enfermé dans ses



dossiers. Et toi, Estomac, une marmite qui réclame du carburant toutes les deux heures. Sans moi, vous êtes des cadavres bavards.

Et l'Estomac, vexé, mais fier :

— Vous parlez, vous parlez... mais qui nourrit tout ça ? Sans moi, vous seriez des poètes faméliques, des tambours creux, des cerveaux vides. Je transforme le pain en énergie, la soupe en poème. Cerveau, tu réfléchis mieux avec une soupe chaude. Cœur, tu t'emballes dès qu'on avale un café. Poumons, tu tousses comme un vieillard dès qu'on allume une cigarette. Alors un peu de respect : vous vivez tous grâce à moi !

Les Mains, agitant leurs doigts comme des chefs d'orchestre impatients :

— Et moi, je vous rappelle que sans mes gestes, vos grandes idées restent enfermées. Je caresse, je construis, je protège. Je suis l'outil, l'ami, le prolongement. Sans moi, Lambda ne peut aimer qu'en silence. Regardez-vous : Cerveau, tyran enfermé dans sa boîte osseuse. Cœur, boule molle qui s'émeut pour un rien. Poumons, sacs à air bruyants. Estomac, marmite qui gargouille. Moi, je vous remets tous à votre place d'un simple geste. Une gifle... et hop, silence !

Lambda, réveillé par ce vacarme intérieur, sourit :

— Mes chers organes, cessez vos querelles. Vous êtes tous indispensables.

C'est ensemble que vous composez la comédie magnifique de mon existence.

Alors, les organes, un peu honteux mais amusés, regagnèrent leur place. Chacun se remit à battre, penser, respirer, digérer, agir... dans une harmonie fragile, comme une troupe de théâtre qui sait que le spectacle n'existe que grâce à l'union.

Lambda conclut doucement :

— Vous êtes coupables de vanité et d'insultes... mais vous êtes condamnés à cohabiter. Et heureusement : sans vos chamailleries, l'humain n'aurait pas autant de comédie.

Isabelle De Vriendt

Inédit

28 mars 1521. Les beaux jours reviennent. Les arbres se rhabillent d'un vert tendre. On n'éteint pas encore les feux dans la maison de Pierre. Les hautes fenêtres ne laissent passer que la lumière. Il faut encore chasser l'humide enfermé dans les murs, imposer la chaleur de l'intérieur.

J'aime à sortir déambuler dans le jardin des simples. J'y perçois le réveil de la terre, les plantes comme invitées à s'élever par le chant des oiseaux. Les jours de douleurs, cherchons l'apaisement de l'âme, du corps dans ce que nous offrent les plantes...

Dans le jardin des simples, je sème la brunelle - *prunella* - elle soigne les galops du cœur, libère les méninges.

Dans le jardin des simples, je taille la potentille - *potentilla* - elle éclaire les idées et calme les fièvres.

Dans le jardin des simples, je laisse pousser les orties - *urtica* - leurs vertus urticantes aident à ne pas s'enliser.

Dans le jardin des simples, je cultive la bourrache - *borago* - qui soigne les visions obstruées, les regards biaisés.

Dans le jardin des simples, je récolte l'armoise - *artemisa* - elle calme les nausées et raffermie le corps.

Dans le jardin des simples, j'aime chatouiller le myrte - *myrtus* - il dégage les poumons et invite à chanter.

Desiderius Erasmus Roterodamus



Anne-Laure Germont

Monsieur le Soin à l'hôpital

Toc toc, on frappe à la porte, il est à peine 8 heures, il n'a pas envie de se lever.

« Bonjour Monsieur le Soin, il est l'heure de prendre vos médicaments ! », annonce, d'une voix mielleuse, la dame en blanc.

« Ah, non, je n'ai pas envie de les prendre, je n'ai pas encore mangé », rétorque-t-il.

« Le petit déjeuner vous attend au réfectoire, prenez d'abord vos médicaments, vous pourrez aller déjeuner ensuite », dit-elle plus sèchement.

Il avale les trois comprimés multicolores que lui tend l'infirmière en la fusillant du regard.

« Vous n'avez pas besoin de me regarder comme ça, Monsieur le Soin, vous savez bien que votre traitement est nécessaire, c'est pour votre bien. »

Monsieur Le Soin marmonne entre ses dents : « Oui, oui, c'est ça, pour mon bien. »

L'infirmière sort de la chambre en poussant sa lourde charrette de médicaments pour aller s'occuper du patient suivant.

Monsieur Le Soin n'est pas de bonne humeur ce matin, il n'a pas très bien dormi et il en a marre car il trouve qu'ici, on ne prend pas soin de lui comme il le voudrait.

Mais qu'est-ce qu'il voudrait au fond, Monsieur Le Soin, pour être satisfait des services de l'hôpital ? C'est une erreur qu'on pourrait qualifier d'administrative, le fait qu'il soit arrivé là. C'est vrai qu'il avait eu une baisse de moral et d'énergie mais bon, ça peut arriver à tout le monde, non ? Il aurait préféré ne pas en être arrivé là, en fait.

Pour retrouver de l'entrain, le vrai soin, ce serait d'aller battre la campagne avec ses amis, d'aller courir dans les bois à perdre haleine, d'aller danser la farandole avec des villageois dans un trou perdu ou encore de se prélasser sur une chaise longue au soleil sur une plage de la Méditerranée, un bon cocktail à la main, pendant qu'une belle créature lui masserait les pieds.

C'est ça, « Prendre Soin », ce n'est pas plus compliqué que ça, en fait.

Son estomac se mit à gargouiller, oui, il avait faim. Il enfila ses pantoufles, ajusta son peignoir et sortit de la chambre.

Arrivé au réfectoire, la plupart des mines qu'il put observer étaient déconfites, il ne devait pas être le seul à avoir mal dormi. Le café lyophilisé avait un goût de chaussette bien sûr et le pain sec agrémenté de confiture aux colorants artificiels n'était pas très digeste. Si, au moins, on pouvait manger correctement et sainement ici, ça serait aussi prendre soin de nous, se dit-il. La nourriture est une des meilleures médecines, lui disait toujours sa grand-mère.

Parmi les personnes au rendez-vous ce matin, seule Madame la Sortie avait un visage rayonnant. Il avait entendu dire qu'elle ne prenait d'ailleurs aucun médicament prescrit.

C'est là qu'une idée de génie vint à Monsieur Le Soin : aujourd'hui, après le petit-déjeuner, c'est décidé, il allait organiser sa fugue pour que ce soir, au coin du feu, de retour dans sa chaumière, entouré des siens, il puisse à nouveau vraiment prendre soin de lui !

Qu'en pensez-vous ?

Isabelle De Vriendt

En friche

Course des jours, des lunes
rompue de l'innommable
couperet
« Cancer agressif du côlon »
lancé
sans délicatesse
dans le cabinet de l'éminent
Docteur.

Tu ne sais pas si tu es plus choqué·e
par le message
ou par le ton de l'homme
- ou était-ce une femme ? -
bleu de froid.

Tu ne peux pas parler.
À-venir refermé sur
l'urgence.
Du À - Ah ! - tu n'as que la bouche
ouverte de stupeur.

Sidération.
Du cabinet
sort un automate.

C'est fait
tu es devenu·e robot
dans cette ruche
qui a viré l'humain
voici quelques années
à peine.

Ici, tu n'es
qu'un corps
livré
sans combat.

Tu chercheras ailleurs
le cœur
dans la caresse d'une voix
la chaleur d'une main
la lumière d'un regard.

Tu mendieras
présence
patience
écoute
en toute gratitude
jusqu'au bout des jours.

Malgré la douleur
la solitude
les peurs
tu entres
dans l'immense
tendresse.

Et tes rires
ton courage
tes délires
tes pleurs
viendront apaiser
les âmes
assoiffées de vie.

Chemins de guérison.



Olivier Schneider-Depouhon

J'aimerais assez...

J'aimerais assez qu'une muse se penche par-dessus mon épaule et me souffle à l'oreille deux ou trois lignes... je suis dans une forêt de mots dont je ne parviens pas à me dépêtrer. Muse, sois clément avec moi et, en retour, je te porterai aux nues. Prends soin de moi dont la plume vacille. Certains soirs, j'ai du mal à être moi, à me munir de réconforts, et que l'on ne me taxe pas de nombrilisme si je m'efforce à garder le cap, car nourrir une belle estime de soi est le début d'un parcours dont l'aboutissement est l'ouverture au monde avec ses splendeurs.

Je ne ferai pas le décompte des promesses non tenues, sur mille glands tombés de l'arbre, un seul, avec de la chance, donnera naissance à un jeune chêne.

Je préfère les promesses honorées. Si je viens en aide à un ami dont les blessures sont béantes au point de crier au secours, j'espère avoir la force de le tirer de son infortune... une fine équipe, un duo de choc, voilà ce que nous serons tant que le soleil palpitait dans notre poitrine. Si cela se peut, je trainerai ce corps épuisé jusqu'à une oasis de réconfort, une palmeraie de sérénité où les blessés et les accidentés, les mal-en-point et les estropiés trouveront le repos. En retour, je ne demanderai aucune reconnaissance de dette. Et si je me retrouve moi-même en plein pot-au-noir, au bord du naufrage, fasse la Providence que je ne reste pas sans secours. Face aux coups du sort, il vaut mieux briser le carcan de la solitude que de se morfondre au milieu de l'indifférence obtuse et aux sarcasmes cruels des autres.



Pour aider, il n'est pas nécessaire d'attendre une quelconque récompense. Je me souviens de jours noirs où une ombre était sur moi, où j'aurais pu craindre que le soleil ne s'élève jamais plus sur mon désarroi, où les démons qui m'assaillaient ne faisaient montre d'aucune pitié. Pour le coup, j'avais grand besoin de soin et cette aide à laquelle j'aspirais m'a été dispensée. Je ne remercierai jamais assez ceux qui ont pris distance de leurs préoccupations immédiates pour voler à mon secours.

Pour prendre soin de quelqu'un, la présence est nécessaire. Pas obligatoirement celle qui s'exprime en kilomètres ou se mesure par un geste dans le lointain, mais un signe de proximité qui balaie la distance. D'une façon ou d'une autre, être tout près de la personne qui nous fait vibrer. Car c'est bien de personnes que je parle : les soins aux choses sont une autre histoire, qui relève pour une grande part de l'esthétique.

Dans « prendre soin de » il y a le verbe « prendre » et c'est vrai que ce dont il s'agit, c'est de saisir une personne, de l'enlacer, de l'étreindre. De l'entourer et de ne pas la laisser tomber.

Es-tu blessée ? Je ne suis pas loin, tu le sais. Tu es meurtrie. Tes plaies se cicatriseront plus vite si tu entends mes mots, ceux-là même qui nous rapprocheront l'un de l'autre. Ouvre tes oreilles et tu percevras peut-être sur le billard des mots les apostrophes, les exclamations, murmures et déclarations les yeux dans les yeux, de celles que l'on a gardées sans doute trop longtemps par-devers soi.



Jean-René Mpassy

Le tumulte du quotidien

Il existe des héros du quotidien dont personne ne parle jamais : la chaussette célibataire, le frigo en pleine crise existentielle, le rideau qui a tout vu (et aurait préféré ne pas), et, bien sûr, le grille-pain, vétéran décoré des matins catastrophiques.

Prendre soin du quotidien, c'est accepter de vivre entouré d'objets qui, honnêtement, mériteraient une médaille pour leur patience. C'est reconnaître que le bac à légumes a connu des traumatismes (notamment ce céleri oublié trois semaines), que le tapis de bain a renoncé à comprendre votre vie, et que le réveille-matin est en arrêt maladie depuis 2007 mais continue par sens du devoir.

Prenons la chaussette orpheline. Elle ne se plaint pas. Elle survit. Elle se cache dans un coin du tiroir, comme un vétéran de guerre textile, espérant revoir un jour sa moitié aspirée par le trou noir de la machine à laver. La prendre en soin, ce n'est pas la jeter, c'est lui offrir une nouvelle vocation : marionnette, chiffon, ou bonnet pour citron frileux.

Le frigo, lui, c'est un philosophe. Un stoïcien. Il garde tout, même les yaourts périmés, comme des reliques d'un âge d'or où vous faisiez encore des courses avec ambition. Il ne juge pas vos envies de grignotage nocturne, mais il lève intérieurement les yeux au ciel chaque fois que vous ouvrez la porte juste « pour voir ». Le remercier, c'est déjà prendre soin de lui : « Merci, fidèle gardien des restes, protecteur des fromages douteux. »

Quant au rideau, c'est le grand témoin de votre existence. Il a vu vos chorégraphies du matin, vos disputes absurdes, vos séances de yoga qui ressemblent davantage à des tentatives de sauvetage d'un animal invisible. Le choyer, c'est le laver sans lui rappeler ce qu'il a vu, le repasser sans le traumatiser, et lui offrir un courant d'air comme une petite retraite spirituelle.

Et puis, il y a le grille-pain. Le pauvre. Chaque matin, on lui demande de transformer un morceau de pain innocent en chef-d'œuvre croustillant. On le brusque, on l'accuse, on l'oublie. Il vit dans la peur permanente de bruler, de décevoir, ou d'être remplacé par un modèle « connecté ». Prendre soin de lui, c'est accepter que le toast parfait soit un mythe, et que le vrai miracle, c'est qu'il continue à tenter sa chance.

Prendre soin du quotidien, finalement, c'est pratiquer une forme d'attention radicale. Une spiritualité de l'ordinaire. Une tendresse envers les choses qui ne font pas de bruit mais qui, honnêtement, gèrent 80 % de votre vie. C'est dire à sa brosse à dents : « Merci d'être là, soldate anonyme de la lutte contre le chaos buccal. »

Et peut-être que la joie se cache là : dans la reconnaissance de ces petites choses modestes, dans le soin accordé à ce qui ne demande rien, ne brille pas, mais nous soutient sans relâche, jour après jour, sans jamais réclamer un seul like.

Anne-Laure Germont

Philosophie du soin

Prendre soin ?

C'est pas toujours facile.

Est-ce que c'est quelque chose de naturel ou est-ce que c'est quelque chose que l'on apprend ?

Peut-être que c'est inné quand même ? Ben oui, les animaux prennent naturellement soin de leurs petits mais peut-être pas tous ? Ça dépend des espèces, non ? Il me semble.

Et puis, ça veut dire quoi au fond ? Prendre soin, prendre soin de soi ? prendre soin de l'autre ?

Être attentif à ses BE-SOINS. Déjà, le mot BESOIN, c'est comme s'il comportait l'Essence, l'Être du mot SOIN.

Ben oui, le TO BE or NOT TO BE...le SOIN, c'est une histoire d'Être, d'Être Vivant, de Vie.

Prêter attention à la Vie sous toutes ses formes. Y poser un regard d'Amour, de bienveillance, de compréhension, parfois même de curiosité...

Cette curiosité qui cherche à comprendre comment est faite la Vie, l'être vivant, là, en face de nous, et être curieux pour soi et l'autre de nos BE-SOINS.

Parfois, prendre soin, ça demande de l'énergie, surtout si c'est de l'Autre ;

Et cela, même si ça me paraît difficile de séparer le soin de l'Autre du soin de Soi.

En prenant soin de l'Autre, j'essaie souvent de prendre soin de moi... oui j'essaie mais peut-être, j'y arrive pas tout à fait... Paradoxe de l'effet miroir de notre condition humaine...

Besoin de se reposer, de prendre du temps rien que pour soi...

Juste équilibre, encore lui, ce p.... d'équilibre tant recherché, à la recherche d'un paradis perdu ?

Est-ce que les animaux ressentent ça ? Auraient-ils eux ce besoin conscient de prendre soin d'eux-mêmes en dehors des autres ?

Mystère du Soin.

Beauté du Soin.

Le Soin a du sens mais il n'a pas besoin qu'on l'explique.

Que dirait le Soin s'il pouvait parler ?

De quoi aurait-il BE-SOIN ?

Jean-René Mpassy

Pablo, le perroquet grincheux

Dans un petit coin paisible de la ville vivait un couple de pensionnés, Henri et Marguerite, qui avait décidé de profiter de la retraite en s'occupant d'un petit zoo domestique. Ils avaient un chat paresseux nommé Félix, un chien jovial appelé Rocco, et un perroquet prénommé Pablo, qui, malgré son plumage coloré, était d'une humeur plutôt terne.

Pablo, le perroquet, avait un don pour se lamenter. « C'est une vie de misère ici ! », disait-il souvent, sa voix aiguë résonnant dans la maison. « Regardez-moi, enfermé dans cette cage, pendant que ces deux-là se prélassent ! Je suis le roi des oiseaux, et pourtant, je ne fais que parler à ces murs ! »

Henri et Marguerite, bien que pleins de bonnes intentions, semblaient parfois oublier que prendre soin de leurs animaux ne se limitait pas à les nourrir. Ils avaient une vision de la vie où chaque animal devait s'adapter à leur rythme tranquille, mais cela ne faisait qu'ajouter à la frustration de Pablo. « Si je n'étais pas si bien traité, je pourrais être un perroquet philosophique, mais là... je suis juste un perroquet captif ! »

Rocco, le chien, tentait d'apaiser les tensions. « Allez, Pablo, regarde le bon côté des choses ! Au moins, nous avons un toit, de la nourriture, et ces gens-là nous aiment ! Qu'est-ce qu'un peu de captivité comparé à l'affection ? »



Félix, le chat, s'étirait paresseusement au soleil, indifférent à la joute verbale. « Tu parles trop, Rocco. La vie est simple : mange, dors, et laisse les humains s'inquiéter de leurs propres drames. Mais bon, un peu de soin ne ferait pas de mal... surtout pour moi. »

Le couple, réalisant que leur petite ménagerie avait besoin de plus que des soins matériels, commença à interagir davantage avec leurs animaux. Ils organisaient des moments de jeux, des caresses, et même des conversations, bien que les échanges avec Pablo prissent souvent la tournure d'un monologue déprimant sur la condition aviaire.

« Il est temps de prendre soin de vous aussi, mes chers amis ! », s'exclama Henri un jour. « Nous allons vous donner une vie pleine de joie et d'attention ! » Marguerite acquiesça, ajoutant avec un sourire : « Peut-être même que nous pourrions vous donner un peu de liberté, Pablo, en vous laissant voler dans le jardin ! »

Pablo, tout excité à l'idée, se mit à chanter des airs joyeux, tandis que Rocco et Félix échangeaient des regards complices. « Qui aurait cru qu'un peu de soin pourrait transformer un perroquet en virtuose de la chansonnette ? », se moqua Félix.

Et ainsi, dans ce petit sanctuaire de la retraite, le couple apprit que prendre soin, c'était aussi écouter et donner un peu de leur temps. Le perroquet, le chien et le chat vécurent tous heureux, partageant des moments de joie, des rires et des leçons sur l'importance de l'attention, prouvant que même dans la comédie de la vie, un peu de soin peut transformer la monotonie en une belle symphonie.



Les auteur·trice·s

Olivia Binana

Peut-être Olivia est-elle tout simplement une étoile tombée du ciel. Elle est aussi bien une voyageuse, une passagère et une étrangère sur cette Terre. Née à Etterbeek, elle a grandi dans le Brabant wallon. Elle a quarante-neuf ans et est maintenant installée à Louvain, en Flandre.

Depuis plusieurs années, Olivia est atteinte de cécité visuelle qui ne l'a pas empêchée d'exercer le plus beau et difficile travail de maman au foyer. Et elle le revendique, elle est une femme et une maman. Cependant, elle respecte parfaitement les autres femmes qui ne désirent pas en avoir.

Olivia a une culture femme sans être féministe. Elle ne sait pas si quelqu'un peut la comprendre, mais la femme est grande et belle lorsqu'elle exerce sa véritable mission.

Actuellement, Olivia est débordée, mais elle aime ça. Elle est folle car elle est vraiment « full », mais elle vit. En effet, elle suit des cours de langues en matinée, elle a un cours de musique et de chant. De plus, elle se forme à l'écriture en néerlandais et elle danse. La kizomba est une danse afro-latine qui lui procure une bonne énergie et elle la conseille à tout le monde. Le monde se perd et perd son temps, les yeux fixés vers le petit écran du gsm. Et elle, elle croit à la reconnection au travers de ce genre d'activité.

Geraldine Catino

Après avoir voyagé parmi les nuits de ses souvenirs, la voilà itinérante entre rêve et réalité.

Elle vole des mots qu'elle écrit,
elle les libère dans d'autres phrases
qui deviennent des images.

Les mots qu'elle a lus ont enrichi ses rêves,
et elle rêve de nouveaux mots
qu'elle vole au rêve...

Isabelle De Vriendt

Isabelle aime semer la joie dans la grisaille du jour, cheminer sans connaître la destination, prendre le temps et donner, prendre le temps de donner. Écrire, pour elle, c'est se relier à soi et au monde, c'est chercher des rythmes, des sons, des voix qui s'ajustent dans une création. Ces écrits se mettent à exister, avec tant d'autres, et se glissent dans le réservoir des textes né il y a 5 000 ans.

Anne-Laure Germont

Anne-Laure est d'origine bruxelloise et c'est même une zinneke née fin des années '70. C'est dans les années '80 qu'elle a découvert, à l'école primaire, le plaisir d'écrire avec les fameux textes libres de M. Freinet. Ce n'est que bien plus tard, via des ateliers d'écriture collective et la rencontre de la Compagnie des Scribes, qu'elle a pu se reconnecter à cette joie de la plume au sein d'un collectif engagé. Écrire, pour elle, c'est à la fois débattre, philosopher, se questionner sur soi et sur les autres et surtout aussi partir dans l'imagination, l'insolite, la poésie et le rêve. Écrire, c'est également permettre un ancrage à la Terre, notre maison pour être dans l'instant présent, ici et maintenant.

Iza Loris

L'enfance est une salamandre qui danse dans les flammes, la vie un bûcher ardent où s'embrasent les illusions. Qu'à cela ne tienne. La douleur, ça se caresse comme un chat sauvage, ça se griffe et ça s'apprivoise. Un stylo dans une main, une scie sauteuse dans l'autre, Iza écrit des textes brûlants et percutants, où chaque mot porte une étincelle d'intensité.

Obsédée textuelle et amante du feu sacré, Iza découpe les mots comme des ailes de papillon, pour en faire des chansons ou des récits. Si ses écrits mordent ou brûlent parfois, pas de panique : elle garde toujours un peu de citron pour les plaies.

Jean-René Mpassy

Jean-René entretient une liaison passionnée avec les mots. Pour lui, écrire n'a rien d'un passe-temps : c'est une bouffée d'air, aussi nécessaire parfois que de maugréer quand la pluie s'invite. Son imagination s'est transformée en atelier de mondes, où prennent vie des personnages inattendus : des bavards incorrigibles, des animaux philosophes qui se posent trop de questions, ou même une fourchette en pleine crise existentielle. Ces inventions lui tiennent compagnie, et au moins, elles ne s'arrêtent jamais pour checker leurs notifications.

Charles M. Mukwama

Charles est passionné de la naturalité dans son sens environnemental, qu'il met d'ailleurs en exergue dans ses écrits. Il estime franchement que le déboisement massif et intensif des forêts est un énorme vice qui s'enfonce jusqu'au aux racines de la nature et au cœur de la vie, et qui ne pourra se dévisser qu'avec le reboisement de nos consciences.

Olivier Schneider-Depouhon

Olivier, né à Charleroi dans les années cinquante du siècle précédent, est un intermittent de l'écriture. Chez lui, les livres ne sont jamais loin, livres lus, aimés, partagés. Demandez-lui s'il est né dans une bibliothèque, il vous répondra que c'est peu probable mais sans doute pas très éloigné de la réalité.

Les lieux traversés

Pour ce parcours, le Collectif La Cie des Scribes s'est réuni dans différents lieux et associations de la commune d'Anderlecht. Leur accorder un espace dans notre recueil est une façon de les mettre en valeur, de les rendre (encore) plus visibles et de les remercier de leur chaleureux accueil.

La Boutique Culturelle - Anderlecht

<https://www.boutiqueculturelle.be/>

Fondée en 1993 et située au cœur du quartier Cureghem à Anderlecht, la *Boutique culturelle* a pour but de promouvoir la cohésion sociale et le dialogue interculturel. Elle est un espace carrefour où se créent des rencontres entre des personnes et des groupes de cultures, d'âges, d'habitudes de vie, de rêves et de projets les plus variés possibles, et où sont valorisées des initiatives constructives qui contribuent à une vie de qualité et à la construction d'un devenir commun, qui répond au défi du vivre ensemble dans un monde où les flux migratoires sont de plus en plus importants.

Convaincue que la culture renforce la solidarité et crée du lien social, la Boutique organise des activités socio-artistiques et culturelles afin de susciter et soutenir les rencontres entre différents groupes sociaux et culturels présents à Cureghem.

Au B'Izou Café-Théâtre - Anderlecht

www.aubizou.be

Au B'Izou, vous êtes chez vous. C'est la devise de Jean et Izou, tous deux pompiers ET passionnés de textes et de musique. Jean chante, Izou écrit des chansons. En 2008, ils partagent leur rêve en fondant, dans un ancien atelier de garnissage de fauteuils, un lieu de rencontres et de créations. Ça se passe rue de la Promenade, au numéro 13!! Un endroit prédestiné. C'est l'occasion de découvrir des comédien·ne·s et chanteur·euse·s originaux·ales, mais aussi de participer à toute sorte d'ateliers (écriture de chansons, improvisation, chant, théâtre, rencontres insolites...). Ses hôtes aiment s'assurer que tout va bien, que chacun·e se sent à l'aise dans leur chez-eux, et accueillent volontiers des groupes d'écriture.

Entr'âges - Anderlecht

www.entrages.be

Entr'âges est une association dont la mission est de favoriser les liens entre les générations dans une dynamique de solidarité et de réciprocité à travers des projets et des activités intergénérationnels, mais aussi par un travail d'information, de formation et de sensibilisation à propos de l'âge afin de changer les perceptions que nous en avons.

CCN Vogelzang - Anderlecht

fr.vogelzang.org

La *Commission pour la Conservation, la Gestion et le Développement de la Nature dans la vallée du Vogelzangbeek* (CCN Vogelzang) est une ASBL fondée par une poignée de naturalistes convaincu·e·s par l'intérêt biologique de la vallée du Vogelzangbeek. L'objectif premier est de protéger le site naturel. Depuis 2009, le site est reconnu comme Réserve naturelle. C'est la Ligue Royale Belge de Protection des Oiseaux qui en est la gestionnaire depuis 2020 et pour une durée de 20 ans. Le CCN Vogelzang effectue, elle, avec son équipe de volontaires, les travaux de gestion à taille humaine, tout en menant parallèlement ses autres activités de défense des milieux naturels et de sensibilisation à la nature.

Musées Maison d'Érasme & Béguinage - Anderlecht

www.erasmushouse.museum

La *Maison d'Érasme* est l'une des plus anciennes maisons de Bruxelles (1460-1515). Le « Prince des Humanistes », Érasme de Rotterdam y résida de mai à octobre 1521. Aujourd'hui, la maison et son jardin abritent un musée qui évoque la vie de l'humaniste et l'univers intellectuel de la Renaissance à travers des œuvres anciennes présentées dans un intérieur reconstitué à l'aide de mobilier gothique et renaissant. Dans ce jardin inspiré du jardin clos médiéval et véritable portrait botanique de l'humaniste, on cultive une centaine de plantes connues des médecins du XVI^e siècle. Au-delà du Jardin de plantes médicinales, il s'inspire du colloque Le banquet religieux écrit par Érasme après son séjour à Anderlecht.

GSARA - Anderlecht

<https://bruxelles.gsara.be/activites/la-cuisse-de-jupiter>

Le *Gsara* au Coop est hébergé par Radio Panik pour une émission de radio qui a lieu tous les premiers lundis du mois : « La cuisse de Jupiter », qui est une émission citoyenne portée par des voix féministes bruxelloises de tous âges et de tous horizons. L'émission croise des prises de paroles collectives, l'humour, la tendresse, les sujets lourds, l'éducation permanente, l'expérimentation créative et journalistique pour offrir des regards critiques et sensibles sur nos vécus et sur l'actualité... dans un monde encore profondément patriarcal...

Espace Maurice Carême - Anderlecht

www.emca.be

L'*Espace Maurice Carême* à Anderlecht (EMCA) est un bâtiment polyvalent de 3000 m² regroupant des services communaux essentiels : bibliothèque, ludothèque, services du Tourisme, et le Centre culturel Escale du Nord. Il dispose d'un jardin public et d'un bar, l'Edn.bar, proposant des produits locaux.

La ludothèque propose plus de 4000 jeux et jouets, des animations, et des soirées jeux le dernier jeudi du mois. La bibliothèque offre des activités de lecture, des contes, des labos créatifs et des ateliers grainothèque. Toute la programmation est disponible sur le site.

Radio Air Libre - Forest

www.radioairlibre.net

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... La radio a fêté l'année dernière ses 45 ans !

Le Collectif La Cie des Scribes a enregistré deux émissions consacrées au 'prendre soin'. À écouter sur le site de Radio Air Libre, dans l'émission hebdomadaire de ScriptaLinea, « Des livres pour dire »¹.

¹ Émission (184): «Prendre soin (1)» - <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/184-prendre-soin-1/>

Émission (185): «Prendre soin (2)» - <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/185-prendre-soin-2/>



ENTR'AGES





Remerciements

Le Collectif La Compagnie des Scribes remercie la Boutique culturelle pour son soutien et son accueil, ainsi que tous les autres lieux qui l'ont accueilli : Au B'Izou, Entr'âges, Vogelzang, les musées Maison d'Erasmus & Béguinage, le GSARA, l'Espace Maurice Carême, et, à Forest, Radio Air Libre.

Un chaleureux merci à Isabelle De Vriendt, de ScriptaLinea, pour l'animation de ce parcours et à chacun·e des membres du collectif, pour son implication et sa persévérance tout au long du parcours.

Le Collectif La Cie des Scribes remercie également les personnes qui l'ont aidé à approfondir le thème de 'prendre soin' en participant à une émission radio¹ : Sophie Brauman, de la Maison de retraite Augustin, Laure Goemans, de la Maison d'Érasme, et Sorha qui, par ailleurs, l'a initié au kasàlà.

Le Collectif La Compagnie des Scribes et l'asbl ScriptaLinea remercient tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil et, en particulier, Bénédicte Roegiers et Véronique Lardo pour la relecture avisée du recueil et de la maquette, ainsi que Didier van Pottelsberghe pour le graphisme et la mise en page du recueil de textes.

ScriptaLinea remercie la Fédération Wallonie-Bruxelles et la COCOF pour leur soutien financier dans la réalisation de ce projet.

Des extraits du recueil Des mots et des gestes ont été présentés le 12 février 2026 dans l'émission « Des livres pour dire » de ScriptaLinea, sur les ondes de Radio Air Libre².

La lecture publique a eu lieu le 26 mars 2026 à la Maison d'Érasme et le 29 mars 2026 à la Boutique culturelle.



SCRIPTALINEA

Projet réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Commission communautaire française



Le graphisme du recueil a été réalisé par Didier van Pottelsberghe.

La couverture a été réalisée par Didier van Pottelsberghe à partir d'une création du Collectif La Compagnie des Scribes.

Les illustrations des textes et les photos reprises dans le recueil ont été réalisées par les membres du Collectif La Compagnie des Scribes.

Les photos reprises dans le recueil ont été réalisées par les membres du Collectif La Cie des Scribes.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.
Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea :
IBAN BE42 5230 8059 5254/BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2026/13.013/2

